



HAL
open science

Yves Charbit (dir.). 2021. Dynamiques démographiques et développement. ISTE Éditions, 282 pages.

Jasmine Kahou Nzouyem

► **To cite this version:**

Jasmine Kahou Nzouyem. Yves Charbit (dir.). 2021. Dynamiques démographiques et développement. ISTE Éditions, 282 pages.. Population (édition française), 2023, Bibliographie critique, 78 (3/4), pp.563-565. 10.3917/popu.2303.0563 . hal-04556737

HAL Id: hal-04556737

<https://hal.science/hal-04556737>

Submitted on 23 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Yves CHARBIT (dir.). 2021. *Dynamiques démographiques et développement*. ISTE Éditions, 282 pages.

Dans cet ouvrage collectif publié sous la direction de Yves Charbit, les auteurs cherchent à comprendre le lien entre démographie et développement : la démographie des pays peut-elle être la cause de leur sous-développement ? Pour explorer cette problématique, Yves Charbit commence par présenter le cadre théorique et les différents modèles de processus à l'œuvre dans les dynamiques démographiques, en mettant en exergue les principaux concepts qui permettent de définir les transitions démographiques. Dans l'introduction, l'auteur montre que les taux de croissance de la population, assez variés d'un continent à l'autre, ne permettent plus de considérer sous un seul angle la population mondiale. Il convient désormais d'opposer la « quasi-stagnation des pays développés (0,26 % de croissance annuelle) aux dynamismes des pays en développement (1,26 %) ». Au sein des sous-régions un contraste est observé : si en Afrique centrale la croissance est de 3,05 %, elle se situe à 1,39 % en Afrique australe. Il en est de même en Asie où la croissance est à 1,64 % en Asie de l'Ouest et centrale contre 0,40 % en Asie de l'Est.

Dans le premier chapitre sur la transition démographique, Maria Eugenia Cosio Zavala classe les pays du monde en six groupes définis selon leur dynamique démographique. L'auteure considère que la transition démographique est « achevée » lorsque la moyenne de l'espérance de vie dépasse 70 ans et que la fécondité est égale ou inférieure à 2,1 enfants par femme.

Les chapitres 2 (Vincent Turbat) et 3 (Latif Dramani) analysent les perspectives et les politiques relatives à un premier dividende démographique (c'est-à-dire une croissance économique résultant d'une augmentation relative de la population active par rapport aux personnes dépendantes, soit les plus jeunes et les plus âgés) en Afrique subsaharienne. La fenêtre d'opportunité démographique s'ouvre lorsque la population en âge de travailler augmente plus rapidement que la population jeune en raison de la diminution du taux de fécondité. Les politiques de santé et de population, les politiques d'emploi et les politiques socio-économiques permettront de bénéficier dans les prochaines décennies d'un premier dividende démographique. Le premier obstacle de ces politiques est le marché de l'emploi largement dominé par des emplois informels très souvent mal rémunérés.

Les chapitres 4 de Yves Charbit et 5 de Aisha Dasgupta analysent le rôle de la fécondité et de la nuptialité dans la transition démographique. Les déterminants économiques, sociaux et culturels définissent les comportements de fécondité et de nuptialité. Les inégalités de genre sont particulièrement mises en avant. Si dans les pays d'Europe et d'Amérique du Nord, les femmes sont autonomes dans le choix de leur conjoint et leur nuptialité, dans les pays en développement, l'entourage familial intervient généralement dans le processus. La sexualité reste largement contrôlée par les hommes et cette domination masculine a des implications sur l'acceptation des modes de contraception. Dans

certains pays, la contraception contribue à la baisse de la fécondité, mais dans d'autres ce lien est moins étroit. Les différences dans les comportements de fécondité expliquent ce contraste entre les pays (âge au mariage, utilisation des méthodes contraceptives à des fins d'espacement ou d'arrêt...).

Dans le chapitre 6, Maryse Gaimard revient sur le lien entre la mortalité, l'état de santé de la population et le niveau de développement d'un pays et de ce fait, des inégalités existent au sein d'un continent ou des sous-régions. L'évolution de l'espérance de vie permet de mesurer le recul du niveau de mortalité dans le monde. Si les habitants des pays développés ont une espérance de vie plus élevée que ceux des pays en développement, la progression de l'espérance de vie a été plus rapide dans les pays en développement (29 ans contre 14 ans). Cependant, l'augmentation de l'espérance de vie ne signifie pas nécessairement que les conditions de santé s'améliorent pour tous et partout de la même manière. C'est notamment l'accessibilité universelle au système de santé, particulièrement dans les pays où les inégalités d'accès sont marquées, qui déterminera l'évolution future de la mortalité dans le monde.

Les chapitres 7 (Leslie Page Moch) et 8 (Serge Feld) sont consacrés à l'étude des migrations internationales. L'histoire de la migration en Europe de l'Ouest permet de comprendre les facteurs déterminants des flux. La migration obéissait à des systèmes migratoires locaux au sein de la même région ; ces systèmes de migration circulaire ont ensuite évolué vers des systèmes de chaîne où les premiers à arriver aident les autres à faire le déplacement. Sur ces systèmes se greffent des systèmes de migrations forcées. Les migrations intracontinentales sont majoritairement dominantes avec de forts mouvements entre les pays d'Amérique latine ; pour les migrations intercontinentales, l'Europe est la première destination. La recherche d'un emploi semble être aujourd'hui le principal moteur de ces mouvements migratoires vers l'Europe.

Le dernier chapitre de Frédéric Sandron est consacré au vieillissement qui n'est désormais plus un phénomène exclusif des pays développés ; les pays en voie de développement sont également en voie de vieillissement. La baisse de la fécondité et de la mortalité en sont les principaux moteurs. La croissance démographique des personnes de 65 ans et plus va être la plus importante en Afrique subsaharienne entre 2019 et 2050. Les pays de cette région auront moins de temps pour se préparer à faire face aux conséquences économiques et sociales du vieillissement.

L'ouvrage adopte une démarche essentiellement descriptive à travers une analyse des niveaux et des tendances récentes à l'échelle des grands blocs (pays développés contre pays en développement), des sous-régions et des pays. Cette précision permet au lecteur de comprendre que les changements démographiques ne sont pas indépendants du contexte socio-économique, culturel et politique de chaque pays. Cependant, le terme « pays développés » utilisé dans l'ouvrage ne semble prendre en compte qu'une définition tronquée du développement, s'appuyant sur des faits économiques, notamment un fort produit intérieur brut,

et néglige la question du développement humain. De plus, il existe aujourd'hui une grande hétérogénéité au sein des « pays en développement » et il devient difficile de les analyser comme un « bloc » uniforme. Yves Charbit conclut qu'il est difficile de définir un lien direct entre la démographie et le sous-développement tant ces phénomènes dépendent de plusieurs facteurs extérieurs qui n'intéressent pas forcément au même titre les acteurs de développement des pays concernés. Les enjeux de santé, d'éducation et d'emploi restent cruciaux pour les pays en développement et les étudier de manière plus approfondie aurait peut-être permis de faire le tour de la question. La croissance économique des pays en développement est en partie freinée par le modèle de développement choisi par ces pays, c'est-à-dire la mobilisation de ressources endogènes et/ou exogènes, la priorité accordée au secteur agricole ou industriel, la régularisation et l'implication du secteur informel dans le processus de développement. Il faut également prendre en compte la détérioration sur les marchés des termes d'échange des produits agricoles et miniers, dont ces économies sont particulièrement dépendantes.

Jasmine L. KAHOU NZOUYEM